

Le super héros est fortement perturbé

«Spider-Man 2» – Auteur du premier volet, Sam Raimi déjoue les clichés du genre et réussit un vrai film d'auteur, plus psychologique que spectaculaire

Qu'on se le dise, une bonne heure du second volet des aventures de l'homme araignée est un vrai régal!

A l'instar de ce dont s'était montré capable un Coppola sur «Le parrain 2» (1975) ou un Burton avec «Batman 2, le défi» (1991), Sam Raimi, sans doute libéré par le succès remporté par son premier épisode, se lâche complètement. Partant, il donne avec un aplomb magnifique la primauté aux sous-entendus qui émaillaient ci et là la saga BD engendrée dès 1962 par Stan Lee, co-créateur avec Jack Kirby de la plupart des héros estampillés Marvel Comics.

En résulte une œuvre finaude, parfois très drôle et plus psychologique que réellement spectaculaire, exception faite du final où Raimi doit revêtir dare-dare les oripeaux du cinéaste de commande, contraint qu'il est à poser les prémisses du troisième et futur épisode – ce à quoi il se prête de façon très ostentatoire, au point que personne ne peut en être dupe!



Trop souvent sollicité pour sauver ses concitoyens, Spider-Man perd de plus en plus ses moyens.

L'on retrouve donc Peter Parker alias Spider-Man (Tobey Maguire) engoncé dans sa peau d'adolescent attardé. Livreur de pizzas maladroit et étudiant dissipé au civil, il supporte de plus en plus mal la double vie que son statut de super héros le force à mener!

Impuissance sexuelle

Le pusillanime Peter est resté amoureux de son amie d'enfance, Mary Jane Watson (Kirsten Dunst), devenue une actrice de théâtre reconnue, et non une star de cinéma ou de télé infantile (aux Etats-Unis la différence est d'importance). Las, sa cour (trop) discrète est sans cesse perturbée par des appels au secours qui l'obligent, via un réflexe quasi conditionné, à endosser la défroque de Spider-Man pour sauver le monde. Résultat, son existence devient un cauchemar: de plus en plus introverti dans sa vie de tous les jours, Peter ne parvient plus en parallèle à jouer convenablement son rôle de super héros; ses doigts se refusant bientôt à émettre les fameux jets de soie qui ont fait pourtant sa gloire!

On l'aura deviné, Raimi se repaît de ce symbole évident de l'impuissance sexuelle! Avec un humour parfois grinçant (la scène de l'ascenseur), notre cinéaste décrit l'impossibilité d'expérimenter la fameuse devise nietzschéenne, «deviens qui tu es», dans une société où les stéréotypes de la réussite et du succès policent toutes les singularités – en tant que cinéaste indépendant œuvrant à Hollywood, Raimi sait de quoi il parle! Cette ironie confère au film un drôle de rythme, où les scènes d'action véritables sont le plus souvent écourtées. Idem pour le méchant Dr. Octavius (grandiose Alfred Molina) qui est vraiment de pacotille!

Vincent Adatte
(L'Express)